

La maison des Catulas

- Suzanne, ne souhaitez-vous pas rentrer maintenant ? Cela fait plus d'une heure que nous sommes là !

La vieille dame laisse échapper un léger soupir. Sans quitter du regard la cabane du douanier, elle répond du bout des lèvres à sa jeune compagne :

- Une heure ? Déjà ? Je n'ai pas vu le temps passer.

Puis elle poursuit d'une voix ténue ne s'adressant finalement qu'à elle-même :

- Sais-tu que les douaniers étaient deux par gabion - c'est ainsi qu'on appelait ces maisonnettes - et qu'ils se relayaient toutes les deux heures justement ? On les nommait les Catulas. Un sobriquet... A cause de la question qu'ils posaient invariablement lors des contrôles : « Qu'as-tu là ? ». C'est drôle, non ?
- C'est si vieux tout ça, Suzanne ! Rentrons maintenant ! S'il vous plaît... Il se fait tard. Le chemin est long.

Suzanne se fige, fronce les sourcils, durcit son visage. Est-ce à Coralie de décider de l'heure du retour ? « Décidemment cette petite prend chaque jour du poil de la bête », pense-t-elle ! « Il va falloir réfréner son impatience et son impétuosité avant qu'elles ne la conduisent à une insolence certaine ». Droite et digne, elle se tourne vers la jeune fille, la fixe dans les yeux, ouvre la bouche pour la sermonner durement mais... devant le visage mutin de l'ingénue sent fondre toute sa colère !

- Tu n'as que faire d'une époque révolue, n'est-ce pas petite ? Et je te comprends. Mais bien souvent, vois-tu, notre passé éclaire notre avenir. Il est donc bon de faire sa connaissance. Regarde attentivement

cette petite construction en pierres sèches nichée dans la végétation. Ne ressens-tu pas le charme qui s'en dégage ? Ne vois-tu pas sa beauté intrinsèque ? Bâtie au minima par la main de l'homme sur le flanc gauche de la gorge du Petit-Ailly, au plus près des convulsions rocheuses de la falaise, fouettée par les pluies et les vents, avec pour seule destinée de proposer aux Catulas un abri bien modeste dans lequel prendre un peu de repos.

- Vous parlez trop bien pour moi, Suzanne. Je ne comprends pas tout. Mais je sais bien lire l'heure par contre. 17h10 ! Si on ne part tout de suite, je vais débaucher en retard.

Les derniers mots ont été scandés avec dureté et Coralie a impétueusement tourné le dos à la cabane du douanier. Elle vient se positionner derrière le fauteuil roulant de Suzanne et s'empare des poignées. Maintenant la vieille femme n'est plus qu'une poupée inerte abandonnée aux mains de sa jeune auxiliaire de vie. Elle se tait donc, ravale péniblement sa colère et son dépit, ferme les yeux de toutes ses forces comme elle fermerait les poings si ses doigts lui obéissaient encore, et impuissante se laisse conduire. Elle emporte avec elle derrière ses paupières closes la maison du douanier. Ainsi coupée du monde, elle parvient à faire un bon en arrière dans le temps et se retrouve dans le grenier de la maison familiale. Recroquevillée dans un fauteuil à bascule boiteux et poussiéreux elle tourne religieusement les pages jaunies du journal intime de son arrière-grand-mère. Elle vient juste de le découvrir au fond d'une antique malle en osier. L'écriture à l'encre violette raconte à grands renforts de pleins et de déliés l'histoire d'amour de Rose et de Camille. Avec pudeur, le récit développe la rencontre entre le Catula et la fille de pêcheur. Puis les premiers émois, les premiers frissons du couple ressentis conjointement en cachette dans la cabane du douanier. Suzanne

tourne les pages avec avidité jusqu'à l'annonce à mots couverts de la grossesse de la jeune femme. Une confession intime qui ne laisse planer aucun doute : la grand-mère de Suzanne a été conçue là-bas dans le gabion de Pourville. Ce jour-là Suzanne descend du grenier bouleversée par ce qu'elle vient d'apprendre ! Elle n'aura alors de cesse de fréquenter les musées afin de contempler les œuvres de Monet et d'Auburtin représentant la maisonnette qu'elle a sacralisée et qui a disparu. D'ailleurs en parlant de musée... La vieille dame comprend que la lourde porte de celui des douanes vient de se refermer derrière elles. Bruits de circulation, concert de klaxons, odeurs de gaz d'échappement, air vicié, Bordeaux métropole la ramène brutalement à la réalité. Résignée, elle se décide à rouvrir les yeux, découvre qu'elles sont déjà à l'arrêt du tramway. Coralie s'accroupit pour se mettre à sa hauteur, lui sourit gentiment et farfouille dans son sac.

Un paquet cadeau rectangulaire apparaît dans sa main.

- Allez, dites-la, s'il vous plait, dites-la ! La formule bizarre... Mais si... Vous savez bien... Celle des douaniers... Leur sobriquet...
- Catula ?
- C'est ça ! Et bien, j'ai là... votre cadeau d'anniversaire ! Et ça m'a bien arrangée que vous ayez fermé les yeux et les oreilles jusqu'à la sortie du musée. J'ai pu ainsi faire un arrêt à la boutique en toute tranquillité.

Ebahie, Suzanne prend l'objet qu'on lui tend, déchire maladroitement le papier cadeau. Le catalogue de l'exposition Monet se dévoile peu à peu à ses yeux embués. Elle le tourne, le retourne entre ses doigts malhabiles.

En première de couverture resplendit la cabane du douanier.